

Le songe de l'oisif

Rémy Bombay

Salut à toi, l'arpenteur de la désolation urbaine. Te revoilà ! Dis donc, tu es en retard il me semble ? Les éclats fulgurants du néon t'ont arrêté net. Ah ! Si Elsa te voyait, assurément, tu n'irais pas loin. Armée d'une de ses ballerines, elle te ferait de nouveau la chasse.

Ce n'est pas peu dire que vous autres, les « rampants omnivores » aux mœurs nocturnes, elle ne vous aime pas. En ce qui me concerne, je l'avoue, avant, il en était de même. J'aimais le côté définitif, inexorable de la chose ; comme si c'était une manière en agissant ainsi, *in fine*, de façonner pour un temps limité le monde des vivants.

Malgré la rapidité notoire de ton espèce, médusé, te voilà sous cloche. Du bout de tes détecteurs tactiles tu tâtes, tu t'entêtes à chercher l'angle, la trouée d'air libre, qui te sauvera d'un cruel châtement. C'est peine perdue !

Au fait, ne dit-on pas de toi, petit *blattidae* et de tes semblables, que sous des latitudes plus accueillantes, vous êtes, paraît-il, les témoins manifestes du *jour un* de la création ? Te voir ainsi gigoter en vase clos, dans un bocal de cornichons vide, au milieu de la vaisselle du soir me chagrine, me peine. Aussi, qu'allais-tu chercher là ?

L'obscurité aidant, sécréter tes phéromones sur les murs de la cuisine, parcourir comme en terrain conquis le lino ou te glisser à plaisir dans les conduits d'aération ne te suffisait plus ? Il te fallait encore, au mépris de toute prudence, venir nous narguer ? Tu sais, la nuit est parfois porteuse de mauvaises rencontres. Visiblement, on ne te l'a point appris.

Au juste, qu'attends-tu de moi ? Ne fais pas celui qui n'a pas entendu, car de mes dispositions mentales, autrement dit de mon humeur, dépendra ton sort. D'emblée,

sache qu'à toutes fins, je peux, s'il m'en vient l'envie, te torturer à plaisir, sectionner tes pattes avec des ciseaux affûtés, et en un geste souverain, disperser sans trop d'émotion tes restes de nuisible au-dehors. Certes, ce serait là une fantaisie macabre, mais exécutée, je te prie de le croire, avec le plus grand soin. Toutefois, nous n'en sommes pas encore à cette extrémité.

Vois-tu, ce matin j'ai l'âme lourde. Je redoute comme toi le lever du jour et en semaine son triste corollaire ; à savoir : la frénésie normative, l'ordre social des lève-tôt. M'est avis que, si nulle remarque de bon sens ne t'effraie, tu aurais pu choisir un meilleur moment pour nous rendre visite.

De retour « d'encanaillerie » tardive, ton système de détection parasitée par les effluves d'une péronnelle, tu traînais, j'imagine, au hasard ta carapace, un peu comme l'aurait fait un humain. Je sais, le parallèle est osé. J'oubliais que tu n'as rien d'humain. Au vrai, tu n'es qu'un vulgaire rampant, un squatter endurci contre lequel les insecticides et autres moyens de pacification ordinaires ne peuvent rien.

Vu les pirouettes et circonvolutions que tu fais dans ce bocal, je t'imagine teigneux, irréductible, du genre que rien n'arrête. Remarque, je te comprends. Notre quotidien, à nous autres les « verticaux » n'a pas toujours la transcendance souhaitée. Regarde-moi, qu'as-tu en face de toi ? Un érémitisme aux rêves ratiboisés, échoué, faute d'avoir fait les bons choix, sur la grève poisseuse d'un avenir intangible ; repoussé aux calendes.

Cela étant, bien que rétif à l'esprit de groupe et un peu taoïste, je ne suis pas moins un de ceux qui à sa manière s'accroche, et en prenant du recul, travaille sa résilience. J'ai une idée. Sera-t-elle pour autant à ton goût ? Puisque tu es mon prisonnier ; je t'appelle Tippex. C'est là quelque chose de léger, d'ingénu et d'insolite, non ?

Tu sais, autrefois, avant le départ de Marie-Line et mes lugubres ressassements – au temps où « l'herbe des vieux jours » n'embroussaillait pas les contours de mon visage – j'ai connu une dame d'un genre particulier. Comme on dit dans les cénacles scientifiques, c'était une chercheuse, de taille moyenne, aux cheveux châtain, peu avenante et vêtue à l'ancienne, comme une vieille fille d'antan.

La dame se livrait pour les besoins des élèves d'une École normale, à des expérimentations diverses et variées en laboratoire, sur des insectes de tous horizons. Remarque qui peut te paraître inutile, j'étais embauché là comme technicien de labo de catégorie B, ce qui *de facto*, signifiait peu d'avancement.

Au vrai, je ne me suis pas éternisé dans ce lieu d'études à l'ambiance monacale, et n'ai certes pas, malgré mes diplômes, mieux gagné ma vie depuis. À mon plus grand étonnement, la dame dont je te parle avait un faible pour les créatures de ton espèce.

Le croiras-tu ? Si aux dires de mon ami Démosthène – un grand rastafarien, fumeur en alternance de Ganja et de havanes, mais à l'ivresse soignée – je suis un mécréant ; néanmoins, je reste un indéfectible partisan de la science. Pourtant, voir chaque jour les agissements de « cette grincheuse » qui à des fins ignorées faisait joujou avec les tiens, m'avait causé un choc, au point que parfois j'en perdais le sommeil.

En ce temps d'alors, rentré à la maison sur le tard – après mes habituelles errances existentielles et pas moins vinicoles – fermant l'œil, j'imaginai tes semblables profiter de ma somnolence pour s'infiltrer dans mes parois nasales et tenter d'envahir mon cerveau.

Réveillé en sueur, tremblant, horrifié, je décidai de mettre un terme définitif aux séquences répétées de ce film gore. Aussi, un matin, après une dure nuit blanche, n'ai-je pas hésité, dès mon arrivée au labo, à passer par les flammes d'une lampe à souder tes sinistres congénères. Aaaaah ! Quelle jouissance ! Aïe ! Que n'avais-je pas fait là ? Tandis qu'une odeur de cuisson persistante et toxique embaumait les lieux, c'est en furie échevelée proférant des insanités à la chaîne, que la dame déboula en salle de TP.

Autant te dire que de ce coup foireux, je ne suis pas fier. J'y vois comme le point nodal, d'une action irréfléchie, et circonstance aggravante, professionnellement, je végète depuis. Après mon licenciement et mon rapide départ de l'École, j'ai su plus tard par une élève rencontrée lors d'un retour de Dijon en TER, que la fournée de dictyoptères rôtis, avait fini, blague de potaches oblige, dans une assiette de sauce tomate nappée de Tabasco, déposée au *self* à l'attention de la dame.

Suite à cela, en sosie éloigné de Virginia Woolf, la vieille fille au teint cireux et

aux colères ravageuses, fut l'objet m'a-t-on dit, d'une métamorphose, qui donnait à son faciès un air de parenté lugubre avec vous autres, les « rampants ». Aussi, me suis-je souvent demandé, si la nature n'avait pas pris ainsi sa revanche ?

Allons, trêve de morbidité. Au bout de la ruelle pentue, sournoisement tapissée de givre qui nous cache les horreurs de la ville, la vie va, frileuse, en sourdine, peu engageante. Au pied de notre immeuble, les premières voitures toussotent, hésitent à démarrer. De visu, au cadran de l'horloge, dans une poignée de secondes il sera six heures. Diantre, déjà six heures du matin !

Tippex, ici tu t'en doutes, ce n'est pas comme au pays, mon « là-bas tropical » situé de l'autre côté du globe. Pas de montée en gamme au « pipiri chantant¹ » d'une litanie créole ou d'un rire gras en vaillance, consécutif au « parler » blagueur, spontané de mes compatriotes. N'étant pas de la confrérie, de ceux qui se propulsent dès l'aube vers une occupation prenante et mal rémunérée ; j'ai ainsi devant moi du temps libre, en version longue durée. Du coup, peu sensible à la mouvance du siècle, mentalement je me disperse et juggle comme je peux, les troubles résultant de mes insomnies de *Youtubeur* poétique.

Au fait, puisque nous en sommes toujours aux confidences, sache que j'aime le contraste, la fugacité du dimanche matin, laquelle annonce en lever de rideau, après dissipation des alcools et brumes matinales, une saveur de thé vert doucement infusée. Sache aussi que, quand j'étais gosse, au plus loin de ma mémoire...Mais que t'arrive-t-il ? Attends !

Puisque tu tiens tant à rejoindre tes semblables, voilà ce que je te propose : je vais chercher un flacon de correcteur liquide. Le temps de t'en mettre un petit coup sur le dos, et hop ! Je te libère ! Comme ça, si par hasard au terme d'une nuit agitée tu passes de nouveau par chez nous, sois certain que je te reconnaîtrai. Qu'en penses-tu ? À la réflexion, ce n'est pas terrible comme idée, et puis je fatigue. Assez déliré, je te libère !

Sur ces entrefaites, le soleil de ma vie, *mam'zelle Elsa* – un p'tit bout de jeune fille, accoutrée d'un long tee-shirt jaune aux motifs criards – entre dans la cuisine.

1. Le « pipiri chantant » signifie aux Antilles françaises, le chant des serins (de la famille des Tyran gris, et autres passereaux) qui accompagne la venue de l'aurore.

— Tu parles tout seul, P’pa ? me demande-t-elle d’une voix pâteuse.

— Oui ma puce. Plutôt non. Je pensais à des trucs de notre vie d’avant. J’en parlais à Tippex. Tu sais, le...

— Regarde P’pa ! ajoute-t-elle vivement. Il y a encore une de ces affreuses bestioles sur l’évier !

Ô catastrophe ! Là, je n’ai rien pu faire. Illico, sans transition, un bruit terrifiant de vaisselle qui valse, d’ustensiles malmenés me tympanise les oreilles.

— Mon ange c’est Tipp...

Et vlan !! De l’implacabilité des rapports humains. Dans un geste rapide, d’une fluidité étonnante, Elsa s’arme d’un de ses chaussons, puis l’abat à deux reprises sur l’insecte ; ce qui l’arrête mortellement dans sa course.

— Ça y est, je l’ai eu ! indique-t-elle, pas peu fière de son coup d’éclat. Depuis le temps...

Confronté à cette tornade préadolescente, je me sens mal. Le sourire triomphant qui éclaire le visage de ma brunette ne peut dissiper mon malaise. C’est ainsi, pensais-je, que dans cette finitude du monde connu ; entre l’enfer pavé et les bonnes intentions, l’être humain, toutes générations confondues, active d’un cœur léger sa disparition.

Après quoi, le regard planté au-delà de la fenêtre, songeur, de nouveau en partance dans ce paysage terne, dépouillé d’artifices, je me dis que le coup de spot azuréen annoncé par Météo-France, n’est pas près de nous brûler les rétines. Conclusion rapide : la vie, aux dires des poètes n’étant qu’un songe amer, changement de cap : « Trop d’agitation pour un dimanche matin. » Je retourne me coucher.

L'auteur

Je m'appelle Rémy Bombay. Bombay est, soit dit en passant, le nom colonial de l'ancienne capitale de l'état indien du Maharashtra, transformé 1995 en Mumbai. Il y a parait-il, généalogiquement un lien, que je n'ai jamais cherché à débroussailler, car mes racines sont ailleurs et bien plus ancrées en outre-mer – en Martinique précisément – sur ce caillou verdoyant, qui avec d'autres compose l'arc du bassin caribéen .

En retraité actif mais aussi pudique, vivant depuis trop longtemps en Île-de-France, j'ai certes du goût pour l'échange, mais plus encore pour l'écoute. Aussi, je tiens en haute estime les conteurs, ces « Maîtres de la parole » et autres gardiens enjoués de la tradition, qui autrefois, en mêlant réalité et « monde merveilleux » – avec des histoires à faire peur – proposaient dans les bourgs aux adultes, la nuit bien installée, des versions inédites de notre histoire ; contées, non par les vainqueurs ou supposés tels, mais par des bougres et bougresses en lutte, en vaillance, « Libres et sans fers ».

Conteur ? Mine de rien, peut-être est-ce ce que je suis ? Mais un conteur humble, à l'imagination débordante, en dérade, qui a pour territoire, champ de création et de tous les possibles, les espaces urbains, les villes et des gens d'une ordinarité singulière, peu en phase avec l'époque.

Pour l'anecdote, lors du confinement, n'ayant plus de contraintes ni d'obligations sociales, au court d'un rangement, j'ai mis la main sur de vieux documents imprimés. Du coup, je sortis de son sommeil cette histoire autrefois à l'état de projet, inabouti, mal ficelé.

Avec audace, je repris le texte, et de fond en comble, en de multiples versions je le retravaillais. Ce faisant, je renouais ainsi avec l'écriture, et retrouvais très vite techniquement mon mode opératoire, mes repères d'antan, que je croyais irrémédiablement perdus. Dès lors dans la foulée, comme s'il y avait un trop-plein, une nécessité scripturale incompressible, d'autres textes courts, mon genre de prédilection, ont pris forme. À ce jour, il en existe une quinzaine. C'est magique, non ?

Et ne voilà-t-il pas qu'aujourd'hui, par l'entremise de cette revue, je viens avec plaisir et il faut le dire, un certain culot, vous proposer la lecture de l'un d'entre eux ! Peut-on m'en vouloir ? Dites, vue sous cet angle, elle n'est pas belle la vie ?

